# entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°70 / juin 2012

RECTO VERSO

**SUSAN GEORGE**

**PHILIPPE MAYSTADT**

# Crise ?
# Quelle crise ?

RENCONTRE

**FRÉDÉRIC VAN CRAENENBROEK**

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

**Transmettre, apprendre : pourquoi ? Comment ?**

Photo: Conrad van de WERVE

**entrées libres** n°70 - juin 2012
Mensuel - ne parait pas en juillet-aout
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agréation: P302221

# sommaire

## édito
3 Rire à l'école

## des soucis et des hommes
4 La réussite scolaire : permettre l'erreur et éviter l'échec
5 Où sont passées les compétences ?

## université d'été
6 Transmettre, apprendre : pourquoi ? Comment ?

## entrez, c'est ouvert !
8 Moi, ça ne va pas !
9 Se rencontrer au profit des enfants

## l'exposé du moi(s)
10 Frédéric VAN CRAENENBROEK Un galeriste hors-norme

## mais encore...
12 Un cours de musique réduit à peau de chagrin ?

## zoom
14 Demandez le programme !
15 Un travail de longue haleine...

## point de vue
16 Construire un monde équitable et humain

## écoles du monde
17 Quand notre enseignement supérieur soutient l'Afrique

## recto verso
18 Crise ? Quelle crise ?

## service compris
20 La pluie n'a pas gâché la fête...

## rétroviseur
21 Le rire à l'école

## entrées livres
22 Aller vers la langue à travers le livre
23 Un libraire, un livre ■ Concours L'école dans la littérature

## hume(o)ur
24 L'humeur de... Vincent FLAMAND
Le CLOU de l'actualité

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE


**entrées libres**
Juin 2012 ■ N°70 ■ 7e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

**entrées libres** est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

**www.entrees-libres.be**
**redaction@entrees-libres.be**

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétariat et abonnements**
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

**Création graphique**
Anne HOOGSTOEL



**Membres du comité de rédaction**
Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Mélanie DE CLERFAYT
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Sophie DE KUYSSCHE
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Nelly MINGELS
Guy SELDERSLAGH



**Publicité**
02 256 70 30

**Impression**
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

**entrées libres** est imprimé sur papier FSC.

Photo: Guy LAMBRECHTS

# Rire à l'école

Les mots « école » et « rire » peuvent à priori sembler sinon incompatibles, du moins habituellement accolés l'un à l'autre avec parcimonie. Le rire est pourtant *« la musique la plus civilisée du monde »*, à en croire Peter USTINOV, acteur, réalisateur et écrivain anglais, connu non seulement pour son grand sens de l'humour, mais aussi pour sa profonde humanité. Il a notamment lutté pour la défense des Droits de l'Enfant en devenant ambassadeur de l'UNICEF. Il savait de quoi il parlait en évoquant le rire, lui qui a quitté la très prestigieuse – et certainement aussi très ennuyeuse – Westminster School pour suivre des cours d'art dramatique.

C'est aussi de rire (et de musique) qu'il sera notamment question dans ce numéro d'**entrées libres**, le dernier de l'année scolaire 2011-2012, alors que les vacances se profilent à l'horizon, propices à une quiétude bien méritée et aux échappées permettant de se ressourcer.

Rire et musique ont sans doute rarement une place prépondérante à l'école. L'un comme l'autre ne rendent-ils pourtant pas le quotidien plus beau, plus agréable, tout simplement plus vivable ? Ne nous aident-ils pas à mieux vivre ensemble ? Ne sont-ils pas autant de bouffées d'oxygène indispensables dans une réalité scolaire particulièrement chargée ? Ne constituent-ils pas des occasions de créer ou de renforcer la complicité, de partager des moments de connivence ? Ne seraient-ils pas, tout simplement, des aides précieuses à l'éducation ?

Le rire, allié de l'enseignant ? L'idée pourrait faire sourire, et même rire… Elle n'est pourtant pas si absurde que cela. Il y a un peu plus de 100 ans, Louis LE CHEVALLIER[1], un inspecteur d'académie, invitait les éducateurs, au risque de scandaliser certains, écrivait-il, à faire en sorte *« qu'à l'école l'enfant, au lieu de désapprendre le rire et la gaieté, contracte l'habitude d'envisager la vie avec confiance et bonne humeur. »* Et il ajoutait : *« Je voudrais qu'il y vînt avec plaisir, d'abord parce qu'il y reviendrait plus fidèlement et ferait en sorte d'y demeurer le plus tard possible ; ensuite, parce qu'il en tirerait plus de profit et de meilleures leçons pour la vie. »*

Le rire, la gaité, la bonne humeur, aussi importants que le français, les maths ou l'histoire ? La question mérite réflexion, à quelques encablures de la période de repos estival. Je laisse, quant à moi, la conclusion à Louis LE CHEVALLIER. Elle s'adresse tant aux éducateurs qu'à l'enfant que chacun d'entre nous garde en lui : *« L'enfant a besoin de rire, comme il a besoin de mouvement et de bruit. Ne contrarions pas sa nature. Essayons plutôt de l'habituer à rire avec un peu de goût et d'à-propos. Car il y a une science du rire, et ce n'est peut-être pas la plus négligeable de toutes. Combien d'adultes auraient intérêt à mieux la connaître ! »* ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
7 JUIN 2012

1. Voir notre rubrique « rétroviseur », p. 21.

# La réussite scolaire : permettre l'erreur et éviter l'échec

**Le Comité d'orientation pédagogique (COP) de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FESeC) a organisé dernièrement un séminaire sur le thème de la réussite scolaire. Partant d'un contexte morose, notamment en termes de taux d'échec, ainsi que d'une volonté de favoriser la réussite aux 1er et 2e degrés de l'enseignement secondaire, le Comité a décidé de se pencher sur ce concept. Cette réflexion se poursuivra en novembre prochain, lors d'un nouveau séminaire COP qui pourrait intégrer la réussite scolaire dans le nouveau plan d'actions prioritaires de la FESeC, qui s'ouvrira en septembre 2013.**

De quoi parle-t-on, quand on évoque la réussite scolaire ? De la réussite à l'école ? De la réussite d'une école ? De la réussite de l'école ? *« Afin de débroussailler le sujet, nous avons croisé les regards d'acteurs internes et externes à l'école »,* explique **Olivier MEINGUET**, Secrétaire général adjoint de la FESeC. *« Nous avons d'abord donné la parole, par micros-trottoirs interposés, à des élèves, parents, professeurs et directeurs. Nous leur avons demandé quelle était leur vision de la réussite scolaire. Ensuite, nous avons entendu les points de vue des PMS, du monde de la formation et de l'emploi. Nous avons, enfin, eu un regard intéressant et intéressé du monde universitaire par l'intermédiaire de Vincent DUPRIEZ et Benoit GALAND, professeurs à l'UCL. Ensemble, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait très peu d'études sur le sujet »*, poursuit O. MEINGUET.

Outre un principe énoncé par Guy DE KEYSER, qui est de *« permettre l'erreur, mais d'éviter l'échec »*, quatre approches pourraient être dégagées :

- *la réussite académique :* il s'agit de la maitrise des savoirs, savoir-faire et compétences ;
- *la réussite à l'école :* on évalue la maitrise par un élève d'un ensemble de savoirs ;
- *la réussite d'une école :* les résultats se mesurent à l'échelle des projets de l'établissement ;
- *la réussite de l'école :* on envisage la réussite d'un système, celui de l'enseignement catholique en Fédération Wallonie-Bruxelles.

## PISTES

La vision de la réussite scolaire que construira la Fédération devra être une vision partagée, à décliner ensuite en actions de terrain, explique O. MEINGUET.

Photo: Bernard DELCROIX

**Les participants au séminaire ont cherché à mettre des mots sur le concept de réussite scolaire.**

## À LEURS YEUX

**Que représente la réussite scolaire aux yeux des élèves, enseignants et professeurs ? C'est la question qui a été posée à un panel d'intervenants concernés tant par l'enseignement général que qualifiant et spécialisé.**

**Élèves**

*« La réussite scolaire, c'est un mélange de deux choses : le résultat d'un travail fourni à l'école, à la maison et le résultat d'un amusement. Pour réussir, il faut se sentir bien dans sa peau. »*

*« C'est d'abord les points que l'on obtient. C'est quand même cela qui compte pour passer dans l'année supérieure… »*

*« C'est un concept qui prend un peu trop de place au sein des familles et qui empoisonne la relation entre les parents et les enfants. »*

*« C'est pour avoir un emploi plus tard, pouvoir travailler et gagner sa vie. »*

**Parents**

*« C'est une étape, un passage obligé. Ne pas franchir cette étape, c'est très mal partir dans sa vie d'adulte. Ne pas avoir expérimenté la réussite, c'est un gros problème pour la confiance en soi et pour l'épanouissement personnel. »*

*« La réussite scolaire est rencontrée quand un enfant parvient à s'épanouir dans ce qu'il fait, quand il parvient à vaincre ses peurs et à garder un engagement dans son travail et à progresser. »*

*« C'est un enfant bien dans sa peau, qui a choisi ce qu'il aimait et qui fait ce qu'il faut pour réussir. »*

**Profs**

*« La réussite scolaire, c'est un élève qui répond aux exigences posées par l'institution scolaire et qui réussit aussi son intégration au sein d'un groupe-classe, au sein d'une vie en communauté. »*

*« C'est l'acquisition de savoir-faire et de savoir-être. »*

*« La réussite scolaire, c'est parvenir à former des citoyens responsables. »*

*« Un élève qui réussit, c'est un élève qui acquiert des outils pour progresser dans sa vie, qui intègre un minimum de comportements sociaux qui vont lui permettre de s'intégrer dans notre société. »*

Interviews extraites d'un micro-trottoir diffusé lors du séminaire du COP FESeC-FéADi. La vidéo est disponible sur **enseignement.catholique.be > VIDÉOS**

Rien n'est encore arrêté, mais une série de pistes sont évoquées : *« En ce qui concerne l'orientation, il serait intéressant de toucher les élèves à différents moments de leur parcours. On pourrait aussi veiller à éviter la multiplication des bifurcations dans les parcours des élèves. Nous pensons aussi que l'on pourrait former les enseignants à un meilleur diagnostic des difficultés des élèves à profils spécifiques. Ces notions sont à intégrer tant dans la formation initiale que dans la formation en cours de carrière. Il faudrait privilégier les remédiations immédiates, comme on le fait dans le cadre de la CPU, ou encore interroger le rôle des programmes et poursuivre la lutte contre l'absentéisme ».*

Le *Livre blanc du premier degré*[1] a déjà énuméré une série de priorités, rappelle O. MEINGUET : la revalorisation du CE1D, certificat attestant de la réussite du 1er degré, la généralisation des épreuves externes certificatives, l'accès direct vers une 4e professionnelle…

### IMPLICITE ET EXPLICITE

Élèves et professeurs doivent (ré-) apprendre à se connaitre. *« Il y a un travail à faire au niveau de l'implicite et de l'explicite de l'école*, reprend le Secrétaire général adjoint, pour qui il faut parvenir à une meilleure communication et compréhension des acteurs. *À propos de la génération actuelle d'élèves – la génération 2.0 –, faut-il la faire fonctionner différemment, ou faut-il chercher à la comprendre et faire évoluer nos méthodes ? Je pense que cette deuxième option est plus efficace, pour autant, bien entendu, que l'on ne laisse pas tout passer non plus. Fort du constat qu'il y a de l'implicite et de l'explicite, il convient d'y travailler également au niveau de la formation initiale et continuée des enseignants. Ceci dit, cela fonctionne dans les deux sens. »*

Et Olivier MEINGUET de conclure : *« L'élève doit aussi apprendre à comprendre comment fonctionne son enseignant ou son école. »* ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. *Livre blanc du premier degré - constats et propositions,* FESeC-FéADi, 2011.

À consulter sur :
**enseignement.catholique.be>Secondaire> Publications > Documents pédagogiques**

Voir également la présentation dans le n°64 (décembre 2011), pp. 4-5.

# Où sont passées les compétences ?

**Ce 23 avril 2012, la FédESuC organisait à Namur une journée intitulée *« AA ! Mais où sont donc passées les compétences ? »* regroupant plus de 130 personnes. Objectifs : faire le point sur le processus de description des formations de l'enseignement supérieur sur base des compétences, s'informer sur le travail mené en Fédération Wallonie-Bruxelles pour un cadre francophone des certifications balisé par le Cadre européen des certifications, mesurer les conséquences de ces démarches sur le travail de l'Agence pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur.**

**Salvatore ANZALONE**, conseiller auprès du cabinet du Ministre de l'Enseignement supérieur, a permis de mieux comprendre les conséquences légales de la définition du cadre des certifications de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles et son inscription dans le processus de Bologne. Une tâche de belle ampleur : on doit, en effet, trouver dans cette description les approches universitaires, celles de l'enseignement artistique, les baccalauréats professionnalisant, les baccalauréats de transition et le brevet d'enseignement supérieur délivré par la promotion sociale. L'objectif visé est la finalisation d'un projet de décret, avec éventuellement dépôt conjoint pour l'enseignement supérieur et la promotion sociale. Le Cadre européen des certifications (CEC) s'inscrit dans une logique d'apprentissage tout au long de la vie et se fonde sur les résultats des apprentissages ou acquis des apprentissages, déclinés selon huit niveaux dans trois domaines : connaissances, aptitudes et compétences. On comprend, dans ce contexte, l'importance d'une bonne lisibilité des notions de compétences et d'acquis d'apprentissage.

**Dominique LEMENU**, du Conseil de l'Éducation et de la Formation (CEF), a reconnu que ces concepts ne sont pas encore « stabilisés » et a pointé similitudes et différences[1]. Huit écoles supérieures ont également présenté leur expérience dans le processus de description des formations par compétences. De quoi mesurer la diversité et la richesse du travail accompli. ■

ANNE LEBLANC

1. Le power point de l'exposé est disponible sur **enseignement.catholique.be > Supérieur > Publications et ressources**

# Transmettre, apprendre : pourquoi ? Comment ?

**Comment, aujourd'hui, penser la transmission, et particulièrement la dimension transmissive de l'apprentissage dans le cadre scolaire ? C'est cette question que Marc CROMMELINCK, psychologue et professeur émérite de l'UCL et Marcel GAUCHET, philosophe et historien (École des hautes études en sciences sociales, Paris) aborderont lors de l'Université d'été, le 24 aout prochain, à Louvain-la-Neuve. Pendant cette journée, le moment réservé aux ateliers permet de réfléchir au thème général sous un angle plus particulier. Cette année, deux formules sont proposées : un atelier-conférence ou un atelier-discussion.**

## PRÉSENTATION DES ATELIERS

**1. La société des écrans fait-elle écran à la transmission ?**
*Atelier-conférence*

Aujourd'hui, d'un clic, on peut accéder à une somme considérable d'informations. Dès lors, la transmission est-elle encore nécessaire ? A-t-on encore besoin d'adultes qui assurent cette transmission ? Pourquoi apprendre d'hier et se soucier de demain, dans un univers de l'éternel présent ?

**Christophe BUTSTRAEN**, médiateur scolaire

**2. Transmettre le gout et l'esthétique : un besoin ou un luxe ?**
*Atelier-discussion*

Sur quoi repose la transmission ? Sur un tiers objet, déposé entre un enfant et un adulte. Sur ce chemin de découverte, l'adulte accompagne l'enfant. Avec l'art, ne sommes-nous pas ramenés vers l'essence de cette transmission ? Une œuvre conduit les élèves vers une autre époque, un univers inconnu. Comment relever ce défi à l'école, où la place de l'art se réduit comme peau de chagrin ?

**Mousta LARGO**, chanteur et musicien ; **Josine de FRAIPONT - de FRANCQUEN**, professeur d'histoire de l'art (IATA Namur)

**3. Difficultés d'apprentissage : qui faut-il soigner ?**
*Atelier-discussion*

Si l'apprentissage fonctionne mal, l'identification d'un trouble « dys » ouvre la voie à une autre prise en charge de l'enfant. Plus grand souci de l'apprentissage de tous, ou dédouanement des adultes ?

**Danièle HENUSET**, logopède

**Philippe KINOO**, psychiatre infanto-juvénile et psychothérapeute (UCL)

**Isabelle ROSKAM**, docteur en psychologie (UCL)

**Marie VAN REYBROECK**, docteur en logopédie (UCL)

**4. En quoi la culture forge-t-elle le vivre ensemble ?**
*Atelier-discussion*

La transmission d'une culture commune reposait en partie sur un modèle traditionnel de la famille, avec des normes partagées. La sécularisation de la société, la recomposition des ménages, les migrations ont multiplié les modèles familiaux. Avec quelles influences sur la transmission et sur le vivre ensemble ?

**Vanessa DELLA PIANA**, formatrice au Centre de formation Cardijn

**Annick BONNEFOND**, permanente Changement pour l'égalité

**5. Transmission de la tradition religieuse : crise ou efflorescence ?**
*Atelier-conférence*

Il fut un temps où les propositions que l'école catholique adressait aux jeunes d'aller à la rencontre d'eux-mêmes, des autres et du tout autre, attiraient leur sympathie critique. Aujourd'hui, elles sont apparemment hors du champ de leurs préoccupations. Quel rôle l'école doit-elle encore assurer dans la transmission religieuse ?

**Vincent FLAMAND**, théologien et philosophe

**6. La citoyenneté : quelle transmission de cette « mission » ?**
*Atelier-discussion*

Selon la culture, l'origine sociale, les règles de socialisation transmises par la famille diffèrent sensiblement. L'espace scolaire est l'un des premiers lieux du vivre ensemble. Comment transmettre les comportements indispensables à la vie scolaire et comment, dans un même temps, former les citoyens responsables de demain ?

**Julie DUELZ**, formatrice à l'Université de Paix

**Philippe PLUMET**, cellule Démocratie ou Barbarie (FWB)

**7. Le geste technique : reproduire et/ou transmettre ?**
*Atelier-discussion*

La qualité du geste est remarquable dans certains métiers. Comment transmettre ce qui ne relève pas d'un acte purement mécanique, qu'il suffirait d'imiter pour réussir ? Faut-il reproduire pour apprendre ou « refaire autrement » ? Comment cette transmission d'un héritage, sans cesse perfectionné de génération en génération, se vit-elle au 21e siècle ?

**Laurent BOUVY**, ferronnier d'art

**Thierry LEJEUNE**, administrateur-

délégué de l'imprimerie Gramme

**8. La transmission donne-t-elle une saveur aux savoirs ?**
*Atelier-conférence*

Des approches méthodologiques existent pour donner du sens aux apprentissages : pédagogie par projet, apprentissage en référence à des compétences, etc. Elles donnent une « finalité » aux apprentissages, mais sont loin d'épuiser la question du sens. L'initiation des élèves à la réflexion épistémologique, à la réflexion sur « comment les êtres humains construisent leurs savoirs » ne permettrait-elle pas d'ouvrir de nouvelles perspectives ?

**José-Luis WOLFS**, docteur en sciences pédagogiques (ULB)

**9. Apprendre une langue : pourquoi ? Comment ?**
*Atelier-discussion*

Comment apprend-on une langue ? Telle est la question que pose la maitrise insuffisante de la langue d'enseignement d'enfants pour qui ce n'est pas la langue maternelle. Elle se pose aussi quand il s'agit d'apprendre une langue étrangère. Pour optimaliser ces apprentissages, ne faut-il pas mieux en connaitre les mécanismes ?

**Nicole BYA**, responsable du secteur Langues modernes (FESeC)

**Nicole WAUTERS**, inspectrice pour l'enseignement primaire (FWB)

**10. Les traditions éducatives des écoles : quel héritage transmettre ?**
*Atelier-discussion*

Les écoles sont porteuses d'une tradition éducative enracinée dans le passé, où l'on retrouve souvent des paroisses, des congrégations ou des diocèses. Comment se transmettent ces projets, et comment donner une pérennité à la pensée et à l'esprit des fondateurs, qui soit à la fois respectueuse du passé et innovante pour l'avenir ?

**Jean-Pierre BERGER**, délégué du COREB au SeGEC

**Marcel VILLERS**, vicaire épiscopal pour l'enseignement (Diocèse de Liège)

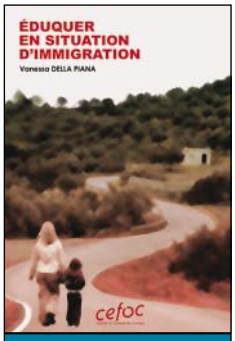
ANNE LEBLANC

# À LIRE

*« Dans nos villes et nos quartiers, des familles d'origine immigrée vivent à nos côtés. Des parents venus d'ailleurs éduquent leurs enfants dans un contexte souvent bien différent de celui dont ils sont issus. Les changements et les ruptures consécutives à l'immigration, l'écart entre la culture d'origine et la culture belge sont sources de violences symboliques qui affectent notamment les parents dans leur métier d'éducateurs. »*

C'est à partir de ce constat que le Cefoc (Centre de formation Cardijn) a développé des groupes de formation à destination des parents issus de l'immigration. L'ouvrage *Éduquer en situation d'immigration*, publié par **Vanessa DELLA PIANA**, intervenante dans l'atelier 4 de l'Université d'été, propose un regard critique sur les enjeux auxquels sont confrontés les professionnels qui mènent ces actions pour, par et avec les parents. **AL**

**Disponible sur commande au secrétariat du Cefoc : info@cefoc.be – www.cefoc.be**




Vanessa DELLA PIANA
*Éduquer en situation d'immigration*
Cefoc, déc. 2011

Cécile ERNST est professeur depuis 15 ans en région parisienne, notamment en « zone sensible ». Confrontée à des actes d'incivilité de la part des élèves, mais parfois aussi de la part de collègues, elle s'interroge dans l'ouvrage *Bonjour madame, merci monsieur. L'urgence de savoir vivre ensemble* sur les fondements du savoir vivre ensemble. Pourquoi ce savoir-vivre, pourtant *« adossé à une civilité irréductiblement constitutive de nos démocraties »*, a-t-il été contesté dans ses usages et sa transmission ?

Une réflexion utile dans la perspective de l'atelier 6 de l'Université d'été. **AL**

Cécile ERNST
*Bonjour madame, merci monsieur L'urgence de savoir vivre ensemble*
JC Lattès, Paris, 2011

# MOI, ÇA NE VA PAS !

**Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!**

Quand on est un jeune enseignant et qu'on ne s'en sort pas en classe, quand, après des années de pratique, on a pourtant peur de faire face à un parent agressif ou qu'on doute de l'utilité de son métier, à qui expliquer son mal-être ?

Les lieux manquent souvent, dans les écoles, pour discuter en toute confiance de ce genre de problématiques. Ce sont des constats de ce type qui ont encouragé **Isabelle COUNET**, enseignante à l'Institut Saint-Dominique de Schaerbeek[1], à proposer, il y a 3 ans, la mise sur pied d'un groupe d'échange de pratiques, baptisé « Rigueur de présence ». *« J'ai eu cette idée,* explique-t-elle, *suite à des problèmes institutionnels à l'école et à l'arrivée massive de nouveaux professeurs dans un contexte de profonde mutation de notre public, regroupant de plus en plus de jeunes d'origine immigrée. L'argument de départ était : nous occuper de nous, profs, pour pouvoir nous occuper des élèves. »*

Photo: Philippe MASSART

Voilà qui part d'une bonne intention, mais créer et animer un tel groupe ne s'improvise pas, si on veut éviter de se retrouver entre potes qui échangent des recettes sur le métier ou de se sentir jugé par les autres. *« J'ai suivi plusieurs formations dans le domaine psychologique[2],* précise l'enseignante, *mais « Rigueur de présence » n'est pas un groupe thérapeutique. On s'occupe de chacun dans un collectif, en donnant une grande place à la créativité. Le groupe se réunit toutes les six semaines. Il est ouvert aux professeurs, éducateurs et membres du PMS. Une annonce est affichée aux valves. Ceux qui souhaitent participer s'inscrivent et sont libérés de leur charge pendant deux heures. Pour pouvoir créer un cadre sécurisant, on demande une confidentialité totale. La direction n'est jamais présente. J'anime le groupe avec* ***Jean-Paul LANG****, professeur de français dans une ZEP[3] au nord de Valenciennes et formateur à l'Institut Françoise Bernard (autographie, projet de vie). Nous utilisons notamment les procédés du Drama[4], qui permettent d'appliquer la pédagogie du détour. »*

Une ou plusieurs situations difficiles sont amenées par les participants à tour de rôle. Il est souvent question de problèmes relationnels avec les élèves, les parents ou les collègues. Parmi d'autres techniques possibles, l'animateur propose de jouer des scènes improvisées mettant en relation des personnages imaginaires, placés dans un espace-temps qui n'a rien à voir avec la réalité travaillée par le groupe. *« Depuis que nous animons ce groupe,* observe J.-P. LANG, *les participants se sont trouvés tour à tour en train de colmater les brèches du Fleuve Jaune en crue, de gérer les maladresses d'un stagiaire dans un salon de coiffure, ou encore d'employer leurs Super Pouvoirs ! Autant de situations décalées qui contribuent à la réflexion commune, à mi-chemin entre raison et imagination. Le détour par le jeu permet d'éviter les écueils qui apparaissent dès qu'il s'agit de faire travailler ensemble des personnes qui se connaissent et qui ont peur de se dévoiler trop intimement. »*

Lors d'un second tour, le lien sera fait entre ce qui a été joué et la situation de départ. Des traces écrites de la séance seront ensuite envoyées à chaque participant. Parmi les bénéfices générés par cette initiative, les animateurs évoquent les liens créés entre les participants, qui sortent de leur isolement, et une certaine libération de la parole dans l'école, les enseignants osant davantage dire : *« Moi, ça ne va pas ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. **www.saintdominique.be**
2. Formation dans le champ de l'adolescence et de la jeunesse avec Ann d'ALCANTARA, formation clinique psychanalytique adulte, formation de psychothérapeute analytique.
3. Zone d'éducation prioritaire, en France.
4. Enseigné notamment à l'UCL Chapelle-aux-Champs par Ann d'ALCANTARA et Aboudé ADHAMI. Voir **entrées libres** n°17, mars 2007, p. 7 du dossier - **www.entrees-libres.be > numéros précédents > 17**)

**Intéressé(e) ? N'hésitez pas à contacter Isabelle COUNET (isa.counet@gmail.com) ou Jean-Paul LANG (jeanpaul.lang@gmail.com)**

**un projet à faire connaitre? redaction@entrees-libres.be**

# SE RENCONTRER AU PROFIT DES ENFANTS

Photo: Philippe GERON

*« Mais qu'est-ce qu'on leur apprend en primaire ? »* Quel professeur du 1er degré du secondaire n'a jamais prononcé cette phrase ? Les instituteurs incriminant, de leur côté, une approche pédagogique de nature à déstabiliser les élèves à l'orée du secondaire. À quel proverbe s'en remettre, dans ce cas-là ? *« Chacun son métier, et les vaches seront bien gardées »*, ou plutôt *« L'union fait la force »* ?

C'est visiblement vers ce second adage que le cœur – et sans doute aussi la raison – des directeurs d'une dizaine d'écoles fondamentales et secondaires de l'entité de Huy a penché.

**Françoise PREUDHOMME**, directrice (avec classe) de l'École fondamentale Sainte-Marie à Ben-Ahin, nous explique pourquoi et comment : *« Les enseignants des écoles primaires de l'entité avaient envie de savoir à qui ils envoyaient leurs élèves, et ceux des établissements secondaires se demandaient qui avait (pré)formé leurs nouvelles recrues. Nous avons commencé par organiser des réunions communes pour faire connaissance. On s'est rapidement rendu compte que pas mal d'idées préconçues circulaient, d'un côté comme de l'autre. Pour l'année scolaire 2006-2007, nous avons donc décidé d'organiser un compagnonnage, sur base volontaire, entre les instituteurs de 5e et 6e primaires et les professeurs du 1er degré du secondaire. Il s'agissait d'apprendre à mieux se connaitre, mais aussi de réaliser un relevé des forces et des faiblesses des élèves abordant le secondaire, de présenter et de comparer les matières des différents niveaux et les épreuves qui les certifient, et de réfléchir à la terminologie utilisée avec les élèves par les uns et les autres. Progressivement, des ateliers ont été mis sur pied pour des points de matière bien précis. Nous avons également suivi une formation commune donnée par Joseph STORDEUR[1] sur le thème « apprendre et mémoriser ». »*

Depuis deux ans, une nouvelle orientation a été prise. Une journée de rencontre un peu particulière est proposée aux enseignants. La matinée se déroule dans les écoles fondamentales, qui accueillent les enseignants du secondaire, et l'après-midi, après un repas convivial, les écoles secondaires reçoivent les instituteurs. Le mot d'ordre : observation, pour découvrir le terrain, le milieu de vie de l'élève, les conditions et le rythme de travail, et questionner la continuité fondamental-secondaire à partir de là. *« Je participe à l'expérience à double titre,* explique Fr. PREUDHOMME. *En tant qu'enseignante, je découvre les réalités de plusieurs écoles secondaires, et en tant que directrice, j'encourage les équipes pédagogiques à se rencontrer. »*

Certains envisagent déjà de franchir une étape supplémentaire en permettant, lors de la journée de rencontre, à des instituteurs de donner cours à des élèves du secondaire, et à des professeurs du secondaire d'enseigner à une classe de primaire. *« C'est vraiment enrichissant de toucher du doigt les réalités vécues par d'autres,* s'enthousiasme la directrice. *Ça permet de casser les idées toutes faites, et ça ne peut qu'être profitable pour les enfants. Plutôt que de se jeter la pierre à propos de ce qui se fait avant ou après, on réfléchit ensemble à ce qu'on pourrait mettre en place pour que le passage fondamental-secondaire se fasse le plus harmonieusement possible. C'est positif de constater que, finalement, on parle le même langage, alors qu'on avait tendance à imaginer des tas de choses. On ne peut qu'encourager d'autres écoles à entrer dans ce genre de démarche. »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Orthopédagogue, maitre-assistant à la Haute École Charleroi Europe

Photo: Brigitte GERARD

## FRÉDÉRIC VAN CRAENENBROEK

# Un galeriste hors-norme

**Comment en êtes-vous venu à créer le site internet LaGalerie.be ?**

**Frédéric VAN CRAENENBROEK :** En raison d'une forte dyslexie, mon parcours scolaire ne s'est pas très bien déroulé, et je n'ai jamais obtenu de diplôme. J'ai cependant eu la possibilité de travailler dans la société de nettoyage industriel de mes parents, et j'en suis devenu le gérant. Au départ, je trouvais que c'était une bonne idée, mais je n'y croyais pas trop à long terme. Ma passion pour l'informatique m'a alors sauvé. À 12-14 ans, j'avais déjà commencé à recopier des codes, à programmer… et j'ai tenu un club d'informatique avec des amis. Vers 20 ans, j'ai créé une société de construction et de revente d'ordinateurs, ainsi que de création de sites internet. J'ai tout appris sur le tas, dans des bouquins, avec des amis. C'est finalement l'informatique qui m'a amené à l'art. Il y a onze ans, il n'y avait pas de plateforme de promotion artistique sur internet. Je me suis donc dit qu'il serait intéressant de créer un site qui regrouperait quelques amis artistes, que nous pourrions mettre en valeur. C'est ainsi qu'est né « www.lagalerie.be ».

**Vous vous intéressiez donc déjà à l'art ?**

**FVC :** Oui, mes parents étaient collectionneurs, ils achetaient des œuvres d'art. Et ma secrétaire de l'époque était mariée à un artiste peintre assez connu. Je baignais dans un milieu artistique, et cela m'a amené à développer mon regard. Aujourd'hui, je suis également devenu metteur en scène d'expositions.

**En quoi consiste cette plateforme informatique ?**

**FVC :** Le site regroupe environ 230 artistes, des peintres, sculpteurs, photographes. Il fonctionne très bien. Bien sûr, mon but n'est pas d'y référencer tous les artistes belges, je fais des choix. Et j'expose également ces artistes dans ma galerie, à Schaerbeek. J'offre une visibilité sur internet, et j'essaie de fédérer. Ce n'est pas évident. L'artiste plasticien a l'habitude de travailler seul, mais j'apprécie le fait d'organiser des expositions collectives.

**Le succès est-il venu rapidement ?**

**FVC :** Oui… étant donné que j'étais le seul à faire cela ! Je choisis moi-même les artistes. Je les rencontre, je passe du temps avec eux. Ils paient une cotisation annuelle de 50 EUR, ce qui permet de réinvestir, de faire exister la petite asbl que j'ai créée pour récolter quelques subsides de la Communauté française et de la COCOF[1]. Ils m'aident un peu plus chaque année, mais ce n'est pas suffisant pour m'agrandir. Je suis un peu bloqué financièrement. La cotisation de 50 EUR par an n'est pas énorme, mais quand on vend des œuvres, l'asbl prend un pourcentage, en général 30%.

**Quels sont les critères retenus pour choisir les artistes qui s'inscriront sur votre site ?**

**FVC :** Ils doivent rentrer un dossier avec une vingtaine de photos d'œuvres récentes, un CV et un petit texte explicatif. Les critères ? C'est un peu au coup de cœur, mais je tiens compte de la technicité du travail, qui est ou non abouti, de la manière dont l'artiste présente son œuvre. Les critères de sélection sont, en fait, assez objectifs, mais il y a aussi le propos intellectuel de l'œuvre. Si quelqu'un fait des petits chats ou des

« JE BAIGNAIS DANS UN MILIEU ARTISTIQUE, ET CELA M'A AIDÉ À DÉVELOPPER MON REGARD.

coquelicots, même si c'est techniquement bien réalisé, le propos intellectuel de l'œuvre ne correspondra pas à mes critères. Ce n'est pas pour autant que c'est un mauvais peintre. Le critère est alors ce que l'artiste a envie de faire passer comme message au public…

### Certains de ces artistes ont-ils percé ?

**FVC :** Oui. J'en connais quatre qui vivent de leur art aujourd'hui, en partie grâce à mon site. Les connexions entre différents acteurs importants du milieu culturel, qui se sont établies grâce à LaGalerie.be, ont apporté un effet de levier à leur carrière.

**www.lagalerie.be est un site de référence pour ceux qui s'intéressent à l'art dans notre pays. Créée par Frédéric VAN CRAENENBROEK, autodidacte et passionné, cette galerie virtuelle regroupe des peintres, sculpteurs et photographes qui peuvent aussi exposer leurs œuvres chez lui à Schaerbeek, dans le monde bien réel cette fois.**

### C'est plutôt gratifiant… Vous avez le sentiment de servir à quelque chose, pour ces gens ?

**FVC :** Je fais partie d'une des solutions. Il y a aussi des artistes qui vivent de leur art tout en enseignant dans le secondaire ou le supérieur. C'est plus facile pour eux de payer leur loyer et de continuer leurs œuvres. Beaucoup sortent de l'Académie et abandonnent très vite, alors qu'ils ont du talent. Je crois qu'on crée trop d'artistes, pour un public qui n'est pas formé à l'art contemporain. Les musées sont vides, le public *lambda*, celui qui devrait faire vivre nos jeunes artistes, n'est pas là. Quand on va dans les galeries, ce sont toujours les mêmes qui tournent, c'est très embêtant : tous ces artistes sortent de l'école et finalement, ils doivent trouver un autre boulot !

### À quel rythme organisez-vous des expositions dans votre galerie, à Schaerbeek ?

**FVC :** En général, on en fait six par an, tous les deux mois. Une expo dure un mois, et après il faut repeindre, remettre la salle en état… et il ne faut pas non plus trop fatiguer le public ni le galeriste, c'est du boulot ! J'ai un autre espace d'expo, dans le même bâtiment, qui s'appelle « Les appartements de LaGalerie.be ». C'est mon endroit de vie, il n'y a quasi pas de meubles : un fauteuil, une télé, une table chinoise… et les murs sont vides. Cela permet d'organiser de très belles expositions.

### Ce sont donc plus souvent des expositions collectives ?

**FVC :** Oui. Un espace comme celui-ci, qui est une ancienne passementerie (usine de décoration textile), il faut déjà avoir pas mal d'œuvres pour le remplir, seul. Et la visibilité de l'évènement est moindre au niveau du public. Je trouve sympa de réunir les gens, mais cela ne se passe pas toujours bien. Au début, j'ai fait des erreurs de communication avec certains, en accordant plus d'importance à l'un qu'à l'autre, en donnant trop de liberté. En général, je m'occupe toujours de l'accrochage, afin justement d'éviter les problèmes. L'artiste ne paie pas de frais de location, ni de participation. Mais j'ai fortement réduit mes couts de production, je n'envoie plus rien par la poste. Pour les invitations, cela fonctionne aussi bien par e-mail, sms ou Facebook !

### Les expositions ont-elles du succès ?

**FVC :** Financièrement, non… On ne vend pas assez d'œuvres. Parfois, on ne vend rien du tout ! Ceci dit, on ne fait pas des expos pour vendre, mais parce qu'on a envie de montrer un artiste. Une expo qui marche bien, c'est quand il y a un bon retour de presse et qu'on a des visiteurs en suffisance.

### Tout cela vous donne pas mal de boulot !

**FVC :** Oui, mais cela en vaut la peine ! J'ai un statut de metteur en scène, d'artiste, que j'espère garder. Je suis payé par l'asbl les jours où je fais des expos, et les autres, je suis au chômage. Le statut d'artiste est renégociable tous les ans ou tous les deux ans, c'est un peu précaire. L'artiste ne doit pas prouver qu'il cherche du boulot, il peut passer son temps à la concrétisation d'un projet… Quand on réfléchit à la création d'une exposition, c'est aussi une façon de travailler !

### Que faudrait-il pour aider davantage les artistes ? Plus de cours artistiques à l'école ?

**FVC :** Je suis allé dans une école primaire privée à Uccle où il y avait des cours de dessin et de sculpture. Tous les jours, on avait un certain nombre de cours artistiques. C'est intéressant. Pour créer un intérêt du public, il faut l'éduquer avec plus de cours à l'école en rapport avec l'art, voire l'histoire de l'art. Il ne suffit pas de faire de la sculpture ou de la pâte à modeler pour d'office mieux comprendre l'art… Il y a un problème à ce niveau-là dans l'enseignement. Je pense qu'il est important de donner beaucoup plus de temps aux élèves en termes d'enseignement artistique, surtout en primaire. C'est là que tout commence et que c'est le plus important !

### L'enseignement supérieur peut-il jouer un rôle ?

**FVC :** Oui. Le professeur ne doit en tout cas pas démoraliser ses étudiants en leur expliquant que ce n'est pas gagné pour la suite ! En fin d'année, des enseignants soutiennent certains élèves et les accompagnent dans des galeries, leur présentent des personnes. Mais ils n'ont, bien sûr, pas le temps de le faire pour tout le monde. Il n'y a pas de mode d'emploi pour réussir dans ce domaine.

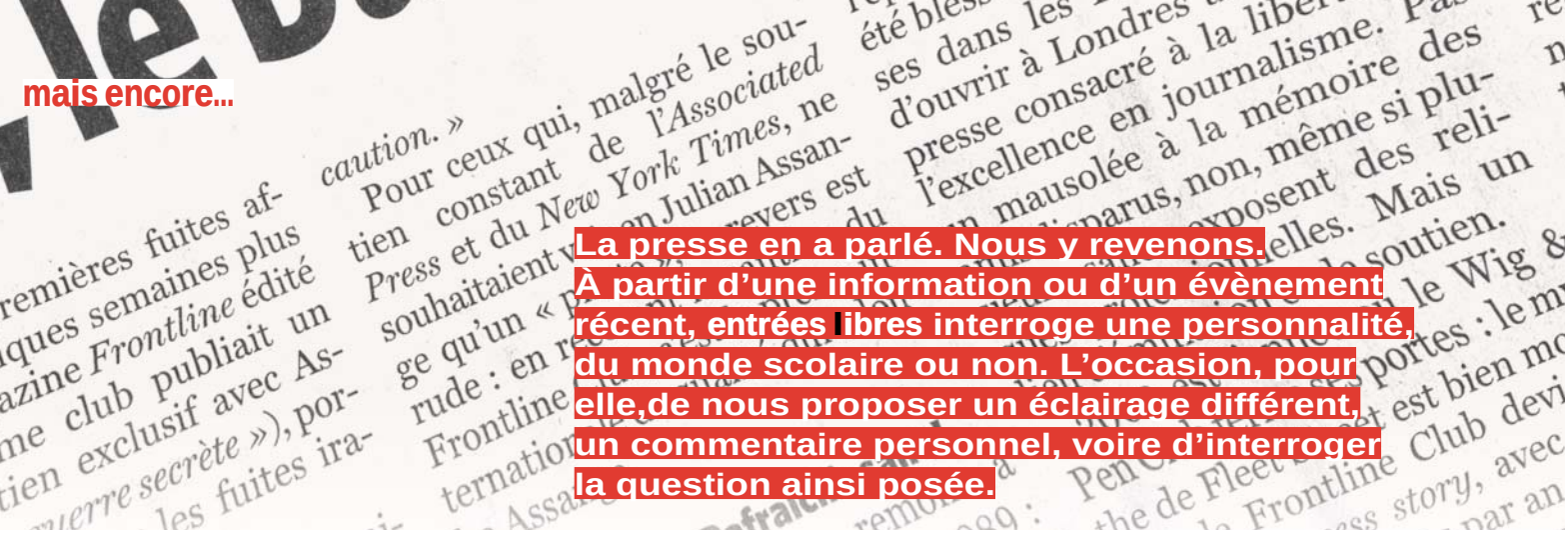
### Êtes-vous satisfait de votre parcours professionnel ?

**FVC :** Oui, mais il faut que cela dure. J'ai commencé il y a douze ans, j'étais plutôt malheureux à l'époque, et dans ce milieu artistique, les gens m'appréciaient. Je voulais qu'on m'aime, et maintenant c'est le cas ! Mon moteur n'est plus tout à fait le même, j'ai encore plusieurs objectifs malgré tout. Je continue à créer des sites internet, et je voudrais mettre en place un nouveau site pour créer des évènements dans d'autres lieux. ■

BRIGITTE GERARD

1. Commission communautaire française

**Plus d'informations, notamment sur les expositions : www.lagalerie.be**



**La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle,de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.**

# UN COURS DE MUSIQUE RÉDUIT À PEAU DE CHAGRIN ?

LE SOIR

**02/05/2012**

En matière de cours de musique à l'école, la Communauté française parait bien à la traine par rapport à ce qui se fait dans d'autres pays européens : en primaire, rien n'est prévu dans les programmes, et dans le secondaire, une heure par semaine sur une demi-année pendant les deux années du 1er degré. Ensuite, plus rien. En revanche, le parascolaire déborde de propositions de cours de musique… D'où une injustice sociale, tous les enfants n'ayant pas les moyens financiers d'y accéder.

## Et vous, qu'en dites-vous?

**▪ Sergio NARDI, conseiller pédagogique en éducation musicale et professeur de musique dans le secondaire :**

*« Tous les établissements d'enseignement secondaire doivent dispenser de l'éducation musicale au 1er degré. Une heure est attribuée au cours d'éducation artistique, qui doit en principe être divisé de manière équitable entre l'éducation plastique et l'éducation musicale. D'un établissement à l'autre, soit on propose de l'éducation musicale pendant toute la 1re année et le cours de dessin en 2e, ou inversement, soit on organise le cours de musique par semestre et on alterne avec le cours de dessin, sur les deux années. Moi, en général, je travaille pendant toute la 1re année, car je trouve que cela favorise l'épanouissement du jeune. Les enseignants ont, en effet, le temps de mieux connaitre leurs élèves. Après le 1er degré, c'est en fonction des options choisies. Si on se dirige vers les sciences sociales, l'option « éducateur », la puériculture ou les arts d'expression, le cours de musique se poursuit. Mais dans l'enseignement général ordinaire, si les écoles ne reprennent pas ces cours-là, il n'y a plus rien !*

*Au 1er degré, les établissements doivent privilégier des activités de découverte, de production et de création. On consacre le cours à la découverte de toutes les familles d'instruments, au langage oral et corporel, au travail rythmique et au développement de la voix. Le mieux est d'alterner la théorie avec de la pratique vocale et rythmique. On ne fait en tout cas plus de flute à l'école ! Le cours d'éducation musicale n'est pas un substitut au cours de solfège d'une académie. Il y a d'autres méthodes pédagogiques, en fonction des compétences à atteindre, qui permettent aux professeurs de musique d'offrir aux élèves une multitude de choses, aussi bien en chant qu'en rythmique, etc.*

*La musique est un moyen d'expression ouvert à tous. Grâce à ce cours, il se peut que l'enfant soit attiré par un instrument et ait envie d'apprendre à en jouer. Et là, on a peut-être tout gagné ! L'objectif est d'essayer d'amener les élèves à avoir confiance en eux, à s'épanouir, à être plus créatifs, plus sociables, plus sensibles. L'idéal serait d'ajouter, dans les grilles horaires, plus d'heures d'éducation musicale. Très peu d'établissements consacrent des périodes d'activités complémentaires à ce cours, et les professeurs ne sont pas toujours suivis par les chefs d'établissement. Certains enseignants lancent des initiatives, des spectacles scolaires, des concerts, des concours de chant, mais avec leur « petit » cours, ils ont peu de moyens, peu d'heures et peu de crédibilité. Cela demande, dès lors, un investissement personnel de leur part. La musique fait pourtant beaucoup de bien aux élèves…*

*Dans le degré supérieur, avec les futurs agents d'éducation ou les puéricultrices, on approfondit ce qui a été vu au 1er degré, mais ils réalisent aussi des travaux, ils doivent construire des séquences rythmiques… On travaille davantage la pulsation, le développement rythmique, ils doivent créer leur propre canon, travailler par onomatopées… On leur apprend à développer des chansons enfantines, s'ils sont amenés*

*à travailler dans une crèche ou si ce sont de futurs éducateurs. Il s'agit alors plutôt de psychopédagogie, pour apprendre à travailler avec des groupes de jeunes sur le terrain.*

*En primaire, certaines écoles ont une petite activité musicale, mais c'est très rare. Et quand les élèves arrivent dans le secondaire, on les retrouve ados et ils sont gênés de chanter ! On doit alors surtout essayer de leur redonner confiance, de leur apprendre à dépasser leurs limites. Même s'ils ne savent pas chanter au départ, après un mois et demi de travail vocal, on arrive à les décoincer. Tout le monde est capable de se débrouiller, même en ne chantant pas parfaitement juste ! »*

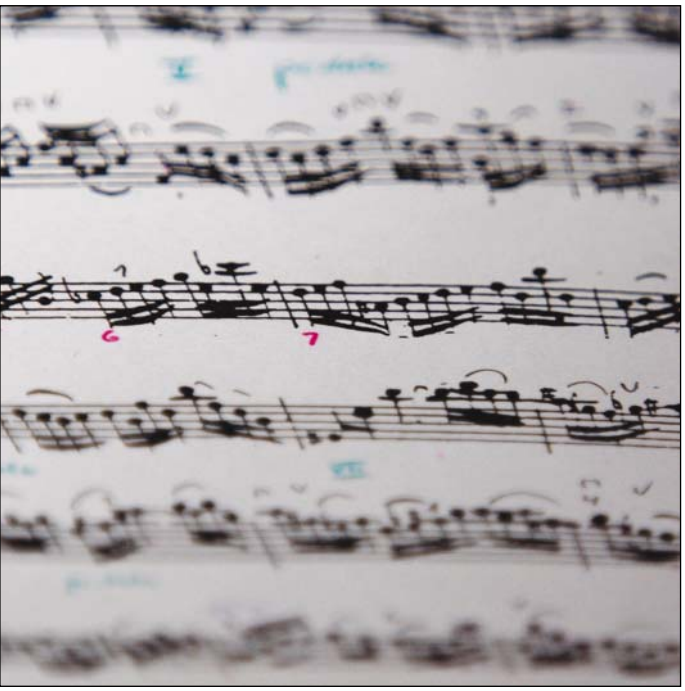


Photo: Emmanuel PETRE

**■ Kris DE RUYSSCHER, conseiller pédagogique en « muzische vorming » pour l'enseignement fondamental catholique néerlandophone :**

*« Je m'occupe du cours d'éducation artistique (« muzische vorming ») dans le fondamental, notamment de l'écriture des programmes, et je vais dans les écoles pour expliquer aux professeurs et directeurs les objectifs du cours. Deux lignes de conduite sont importantes à suivre : contempler et créer. Chez nous, la musique est abordée en classe dans le cadre d'un cours qui regroupe quatre autres domaines artistiques : les arts visuels (dessin, peinture), l'expression orale (poèmes, histoires), le théâtre, la danse (expression corporelle, mime…).*

*Tous ces domaines doivent bénéficier de la même importance. Les élèves peuvent chanter tout en dansant en même temps. Un livret donne 21 objectifs à suivre pour chaque domaine. Les 11 premiers sont consacrés à l'observation, et les suivants à la création.*

*Les élèves sont invités à être attentifs au monde artistique, au monde expressif, à comprendre la spécificité des différentes formes artistiques, à savoir comment cela fonctionne, ils doivent être sensibilisés au monde symbolique.*

*Il s'agit de rencontrer l'artiste dans son œuvre et d'exprimer ses expériences dans les arts. Il est important que les enfants comprennent que les gouts de chacun peuvent être différents, qu'ils soient capables de juger et critiquer les œuvres d'art.*

*Ensuite, au niveau de la création, le premier objectif, pour les élèves, est d'apprendre à exprimer ce qu'ils vivent, leurs sentiments… Il y a aussi le rapport avec les techniques à expérimenter, à explorer, sans parler du développement de leur imagination. L'élève ne doit pas être le même à la fin de l'activité qu'au début. Deux éléments sont liés : être original et inédit, mais l'expression doit être claire, nette, limpide. Et en faisant tout cela, l'élève peut faire connaissance avec lui-même, se rendre compte que telle forme d'art n'est pas faite pour lui.*

*L'élève doit aussi avoir confiance : si cela ne marche pas aujourd'hui, cela ira peut-être mieux demain ! C'est lié au fait de prendre du plaisir dans ce que l'on fait. Il faut aimer contempler, mais aussi créer. Quand on connait les techniques, quand on sait ce que font les artistes, on peut trouver, dans sa vie personnelle, la possibilité de créer quelque chose d'artistique.*

*Pendant le cours de musique, on doit chanter, examiner le format des chants, jouer avec les bruits… mais on n'apprend pas à jouer d'un instrument à l'école. En revanche, quand des élèves jouent d'un instrument à l'académie, les instituteurs peuvent les inviter à prendre leur instrument en classe.*

*Le cours doit être très riche, proposer beaucoup de possibilités. Un élève peut alors se rendre compte qu'il aime telle ou telle chose : il aime jouer, il a le rythme ou pas, il aime chanter… et le professeur peut le pousser à faire quelque chose avec son talent.*

*Avec des enfants de 10 ans, on commence aussi des compositions à deux-trois voix, on danse en musique, on enregistre des choses, on improvise. On peut faire des concerts, rencontrer des artistes, des musiciens. Il ne s'agit pas seulement de chanter. Les écoles font des spectacles, des concerts, par exemple à l'occasion des portes ouvertes, mais aussi dans les classes. Souvent, elles invitent des musiciens. S'ils manquent de moyens, les instituteurs peuvent utiliser les possibilités qui existent : il y a peut-être des parents musiciens ou acteurs, que l'on peut inviter en classe.*

*L'objectif du cours est que les élèves se sentent mieux au niveau de tous les objectifs décrits dans le programme. Ils doivent avoir une idée du monde de l'art et de leur capacité à être créatifs, expressifs. Ils peuvent se rendre compte eux-mêmes qu'ils s'en sortent bien dans telle ou telle activité, dans la musique ou dans le théâtre, ou pas tellement dans la danse. Même si je ne sais pas danser, je peux aimer cela. C'est très important. Un enfant ne doit en tout cas pas perdre ses possibilités artistiques durant sa scolarité, il ne doit pas perdre sa spontanéité.*

*Des adultes n'aiment pas chanter en public… Nous ne voulons plus de cela ! »* ■

BRIGITTE GERARD

# Demandez le programme !

**Le Congrès de l'Enseignement catholique approche à grands pas. Il aura lieu les 18, 19 et 20 octobre 2012 à Louvain-la-Neuve. Nous vous invitons à découvrir le programme…**

## JEUDI 18 OCTOBRE
## POUR L'ÉCOLE

**À partir de 17h00**
Accueil des participants

**18h00** Ouverture

**18h30** L'école dont je rêve

*Des élèves et des étudiants partagent leurs idées*

Ce qu'ils en pensent

*Responsables, acteurs, partenaires de l'enseignement catholique réagissent*

*Regard d'un observateur de la jeunesse*

Les rêves sont en nous

*Comment les projets pédagogiques accueillent les rêves des jeunes*

**20h15** Rêves d'école

*Vernissage de l'exposition*

Cocktail dinatoire
et animation musicale

## VENDREDI 19 OCTOBRE
## UN PROJET

**À partir de 08h00**
Accueil des participants

**08h45** Ils tissent sans le savoir un autre monde

*Prologue*

**09h00** Accueil par Bruno DELVAUX, Recteur de l'Université Catholique de Louvain

**09h10** D'où l'on vient, où l'on va

*Les grandes étapes menant au Congrès*

**09h50** Culture(s) de l'enseignement catholique

*Olivier SERVAIS*

**10h40** Pause

**11h10** Vivre et dire les cultures d'école

*Paroles d'acteurs*

**11h50** Culture(s) de l'école catholique

*Échos du monde*

**12h30** Repas

**14h00** Des enjeux, des défis pour l'école catholique contemporaine

*Contributions diocésaines et congréganistes*

**14h45** Pause musicale

**15h00** Penser l'école catholique au 21e siècle

*Jean DE MUNCK*

## SAMEDI 20 OCTOBRE
## DES ACTEURS

**À partir de 07h50**
Accueil des participants

**08h00** Eucharistie à l'église Saint-François

**09h00** Inscrire l'école catholique d'aujourd'hui dans son histoire

*Paul WYNANTS*

**09h40** Diriger aujourd'hui et demain : nécessité(s) et perspective(s)

*Conférence-dialogue avec Jean-Pierre LEBRUN*

**10h10** Enseigner aujourd'hui et demain : parcours professionnels et attentes

*Bernard PETRE*

**11h10** Parlons-en

*10 conférences et 20 ateliers*

**12h30** Repas

**14h00** À l'élève qui nous a quittés…

*Armel JOB*

**14h30** Pause musicale

**14h45** Ce que vous en dites

*Échos des ateliers*

**15h30** Perspectives : l'enseignement catholique dans un monde en mutation

*Étienne MICHEL*

**16h00** Chorale

*Des élèves et des étudiants partagent leurs chants*

Un projet, des acteurs, des écoles

**Renseignements et inscriptions**
**enseignement.catholique.be > Congrès 2012**

# Un travail de longue haleine…

**Un Congrès ne se fait pas tout seul. L'ensemble des acteurs de l'enseignement catholique s'est impliqué dans sa préparation. Certains poursuivront leur travail au-delà du jour « J ». Guy SELDERSLAGH, directeur du Service d'Étude du SeGEC, cheville ouvrière de cet évènement, nous en dévoile les coulisses.**

### Quelles ont été les différentes étapes de la préparation du Congrès ?

**Guy SELDERSLAGH :** Nous avons tout d'abord réfléchi au type de questions à poser, à la manière de les articuler, et nous avons déterminé un objectif et une méthode, en nous focalisant sur l'exploration du rapport qu'entretiennent les différents acteurs avec l'école catholique, son projet et les défis de l'époque. Il y a, en fait, trois étapes : la préparation, qui aura duré 2-3 ans, le Congrès lui-même, qui s'étalera sur trois jours, et l'après-Congrès : comment veiller à ce que ce qui y aura été dit puisse inspirer les acteurs de l'enseignement catholique ?

### Qui est invité à cet évènement ?

**GS :** Une première vague d'invitations a été adressée, courant du mois de juin, aux présidents de PO et aux directeurs. Chaque école, chaque implantation peut composer une délégation de deux personnes. Nous inviterons les membres des différentes instances, de groupes internes, des personnalités extérieures… Enfin, début septembre, une troisième vague sera ouverte aux enseignants, aux parents qui souhaiteraient participer et qui n'auraient pas pu intégrer les délégations d'écoles.

### On en est maintenant à la dernière ligne droite… À quoi faut-il encore penser ?

**GS :** Nous avons finalisé le programme, en réfléchissant à la mise en scène des interventions prévues, au rythme, à la meilleure harmonie entre les différentes présentations. Il faut aussi se charger de l'intendance. Le cocktail du jeudi soir et l'accueil des participants seront réalisés par des écoles. Nous pensons également à la manière dont on recensera le Congrès par la suite. Les conférences seront accessibles en vidéo sur notre site internet, et elles seront retranscrites. Nous préparons, par ailleurs, des actes qui reprendront l'essentiel des textes, avec des photos, les comptes-rendus des ateliers…

### Qui est impliqué dans l'organisation de cet évènement ?

**GS :** Le personnel du Service d'Étude, bien sûr, mais en relation étroite avec le Service Communication pour la confection des affiches, des invitations, des vidéos… Nous avons, en effet, recueilli une matière audiovisuelle extraordinaire dans nos écoles, de tous les diocèses, de tous les niveaux. On diffusera une vidéo d'introduction d'une vingtaine de minutes, qui constituera une sorte de caléidoscope de la diversité, de la richesse, du dynamisme de nos établissements. Les Fédérations d'enseignement ont aussi collaboré, quand il a fallu choisir des écoles pour faire des enquêtes ou recruter des directeurs pour participer à des groupes de travail. Et, bien sûr, les acteurs du SeGEC et des CoDiEC seront sollicités pour une série de tâches. Par exemple, il faut trouver trente présidents d'atelier et trente secrétaires, et on a déjà des réponses enthousiastes. Les gens sont mobilisés et ont envie de s'impliquer dans l'organisation ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

Photo: Regjep AHMETAJ

## DES ACTEURS IMPLIQUÉS !

**Regjep AHMETAJ a arpenté pendant plusieurs mois les quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles, caméra au poing, pour filmer la diversité de l'enseignement catholique. À l'issue de ces tournages, il nous livre ses impressions.**

*« Ce qui m'a le plus marqué, c'est ce que j'ai vu dans les écoles. J'ai, par exemple, été impressionné, dans un établissement d'enseignement spécialisé, par le travail formidable de tous les acteurs au quotidien. J'ai aussi été frappé par les différences de moyens, de niveau entre les écoles. L'une se trouve dans un cadre idyllique, un peu à l'écart du monde urbain, et dans une autre, c'est le directeur de l'école qui conduit lui-même le bus scolaire ! En revanche, ce que les écoles ont en commun, ce sont des directeurs, des professeurs qui s'investissent sans compter.*

*Grâce à cette expérience, j'ai eu le privilège de voir les choses de près. Du coup, je pense que mon image de l'enseignement catholique, d'une institution un peu rigide, a changé. J'ai été positivement surpris. Je me rends compte qu'il y a un tas de gens qui font du travail de qualité. C'est une bonne chose de montrer ces différentes facettes de l'enseignement catholique.*

*J'ai aussi été étonné par la disponibilité des directeurs d'école, qui étaient prévenus et attendaient l'équipe de tournage. On avait déjà les autorisations des parents pour filmer les enfants, notre travail était facilité, contrairement à ce que l'on vit dans les médias traditionnels. Grâce à toute cette préparation, on a notamment pu réaliser de bonnes interviews d'enfants, ce qui n'est, en général, pas évident. »* **BG**

# Construire un monde équitable et humain

Illustration: Anne HOOGSTOEL

**entrées libres publie ci-dessous une carte blanche[1] commune des Évêques de Belgique, du Conseil Interdiocésain des laïcs et du Interdiocesaan Pastoraal Beraad. Une interpellation devant la crise économique actuelle…**

## TOUS ENSEMBLE, NOUS NOUS INDIGNONS :

- devant les mécanismes d'exclusion et d'exploitation qui, de par le monde, sacrifient toujours plus d'hommes et de femmes pour le seul profit ;
- devant la réduction des hommes et des femmes à leur statut de producteurs ou de consommateurs ;
- devant le refus, imposé par une économie de marché exacerbée, de régulations et de pratiques qui assureraient pourtant l'accès du plus grand nombre aux biens fondamentaux ;
- devant l'exaltation dangereuse et injuste de la pure croissance du bien-être matériel, car la croissance illimitée conduira tôt ou tard au chaos ;
- devant la remise en question de la protection sociale et de la sécurité sociale, car elle lèserait en premier lieu les plus défavorisés ;
- devant les agissements des acteurs financiers, tels les agences de crédit facile incitant au surendettement des familles précarisées.

## TOUS ENSEMBLE, NOUS APPELONS À MOBILISER LES FORCES VIVES :

- pour proposer une éthique du bien commun, soucieuse de tout être humain, ici et ailleurs ;
- pour l'engagement de tous en faveur d'une vie digne pour tout être humain et du respect de la création ;
- pour promouvoir une autre manière de vivre, car on peut consommer moins pour partager davantage. Les pauvres sur tous les continents nous provoquent à cette remise en question ;
- pour solliciter et soutenir les compétences des experts, des responsables et des décideurs économiques, politiques, culturels et sociaux afin d'élaborer des alternatives en vue d'un monde plus équitable et plus humain.

## TOUS ENSEMBLE, NOUS INVITONS À AGIR DE MANIÈRE URGENTE :

- l'enjeu de notre interpellation étant à la fois évangélique et citoyen, nous en appelons à la contribution active de tous et de chacun ;
- sa mise en œuvre exige donc de restituer à chacun sa capacité d'acteur, de partenaire, de coresponsable ;
- nous invitons à se rallier à ceux qui sont déjà engagés dans des initiatives concrètes aux niveaux personnel, associatif et politique ;
- les communautés chrétiennes ont pour mission de témoigner d'un Dieu d'amour et de justice. La pratique de la solidarité, de la justice et du service des plus précarisés en sera l'expression privilégiée.■

LE CONSEIL INTERDIOCÉSAIN DES LAÏCS (CIL)
HET INTERDIOCESAAN PASTORAAL BERAAD (IPB)
LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DE BELGIQUE

1. Cette prise de position s'appuie sur des analyses réalisées par des chercheurs et des mouvements référencés sur **www.cil.be** et **www.ipbsite.be**.

De gauche à droite : Marie-Anne LECOMTE, Moulaye Ould Mohamed LAGHDAF, Premier Ministre de Mauritanie, Amina N'DIAYE BA et Anne LEKEUX

# Quand notre enseignement supérieur soutient l'Afrique

**En Mauritanie, pays francophone situé en Afrique de l'Ouest, les besoins sont immenses, particulièrement dans le domaine des soins de santé. L'École nationale de santé publique de la capitale (Nouakchott) a notamment besoin d'aide pour former ses enseignants et étudiants. Une solution existe : la coopération au développement[1].**

Comment la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg (Hénallux) en est-elle arrivée à signer une convention partenariale avec un établissement mauritanien ?

**Anne LEKEUX** y a contribué, elle qui est collaboratrice à la Fédération de l'enseignement supérieur catholique (FédESuC) pour la coordination internationale du département « Soins infirmiers ».

*« En tant que conseillère à l'OMS,* raconte-t-elle, *je m'occupe de la « Task Force » pour la formation des infirmières et des sages-femmes. Fin 2010, j'ai assisté à Accra, au Ghana, à un meeting OMS entre les responsables du Ministère de la Santé pour la formation aux professions de santé des pays de l'Afrique de l'Ouest. »*

Suite à une rencontre avec le Docteur Amina N'DIAYE BA, directrice de l'École nationale de santé publique de Nouakchott, celle-ci lui fit part des besoins en matière de soins de santé et de formation des enseignants. *« Le Secrétaire général de la FédESuC m'a ensuite chargée de voir comment, dans le cadre de nos Hautes Écoles, nous pouvions amener une dimension de coopération au développement avec la Mauritanie,* poursuit A. LEKEUX. *Très vite, une porte s'est ouverte à l'Hénallux, les contacts ont été pris, et en automne 2011, Amina N'DIAYE est venue en Belgique visiter la Haute École et rencontrer les responsables. »*

Plus tard, en février dernier, Anne LEKEUX et Marie-Anne LECOMTE, responsable des relations internationales de l'Hénallux, ont effectué une visite préparatoire d'une semaine en Mauritanie : *« Nous avons visité des polycliniques, rencontré le responsable de l'OMS, le Ministre de la santé et le Premier Ministre, qui s'est montré très intéressé par ce partenariat. Enfin, nous y avons vu le consul honoraire de Belgique, à qui nous avons demandé un soutien logistique pour le transport d'équipement didactique. Un des premiers projets sera, en effet, de préparer, en septembre prochain, un conteneur avec du matériel promis par la Haute École Galilée. »*

## UN PLAN D'ACTION

Suite aux constats effectués sur place, un plan d'action a très vite été élaboré, et Amina N'DIAYE est venue début mai en Belgique pour signer la convention de partenariat avec l'Hénallux. Il s'agira d'aider l'école de Nouakchott au niveau de la formation des enseignants, des équipements, et d'organiser des échanges d'enseignants et d'étudiants par la suite. *« En ce qui concerne les besoins en matériel didactique et pédagogique,* ajoute A. LEKEUX, *nous étions allées là-bas avec des cadeaux, de la part de la HE Galilée : trois mannequins pédagogiques bien équipés… que nous avions remplis de Chokotoffs ! Nous avons aussi apporté des CD, des clés USB qui reprenaient le programme de formation de la catégorie paramédicale de l'Hénallux. Et nous leur avons présenté une plateforme informatique sur laquelle ils peuvent trouver les cours et poser des questions. »*

Enfin, en novembre de cette année, un professeur responsable de la formation continue et un professeur sage-femme viendront 15 jours à l'Hénallux.

## DIMENSION INTERCULTURELLE

En-dehors de ces aides matérielles, la coopération au développement comporte une dimension liée à l'interculturalité. *« Il s'agit aussi de découvrir une autre culture et d'amener une ouverture d'esprit,* estime A. LEKEUX. *Cela fait partie des compétences à acquérir par les étudiants du supérieur. Nous avons d'ailleurs été très bien accueillies en Mauritanie. Les professeurs se sont notamment cotisés pour organiser un petit repas traditionnel, dans une tente berbère, on y a bu du lait de chamelle… »* ■

BRIGITTE GERARD

1. La FédESuC (Fédération de l'enseignement supérieur catholique) joue un rôle de relai dans le domaine de la coopération au développement. Elle contribue à faciliter la mise en place de réseaux. Toute une série d'autres projets sont menés, notamment par les institutions d'enseignement supérieur paramédical et autres catégories, avec le Congo et la Palestine.

# Crise ?
# Quelle crise ?

**La crise économique, à force d'en entendre parler, on a l'impression d'en manger à tous les repas, sans pour autant avoir une idée précise des enjeux réels. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, nous avons pris le parti de mettre en regard les propos de Susan GEORGE[1], essayiste, politologue, altermondialiste et présidente d'honneur d'ATTAC[2] et de Philippe MAYSTADT[3], qui fut pendant dix ans ministre belge des Finances, cinq ans président du Comité intérimaire du Fonds monétaire international et douze ans président de la Banque Européenne d'Investissement. Ce « dialogue », par médias interposés, révèle des positions pas aussi éloignées qu'on aurait pu le penser…**

Photo: Magali DELPORTE

**Susan GEORGE :** Avec la crise des subprimes, le monde financier a semblé s'arrêter, mais rien n'a vraiment changé. Nous vivons toujours avec ces dettes qui étaient privées et sont devenues publiques. Nos dirigeants tanguent entre diverses solutions et tentent de « rassurer les marchés ». On peut revendre le même produit financier un nombre incalculable de fois, sans jamais passer par l'économie réelle. Les grandes banques lancent sur les marchés des produits pourris générant des profits immédiats, sachant que, quoi qu'il arrive, le gouvernement les sauvera. Mais les sommes considérables qu'on leur a données sont sorties de la poche des contribuables, les États se sont endettés et imposent des programmes d'austérité. Privés de salaire, les gens ne dépensent rien, les magasins ne vendent rien, les industriels n'écoulent pas leurs produits, les investisseurs n'investissent pas parce qu'il y a déjà surcapacité, le chômage s'installe, les faillites se propagent, la misère augmente, les recettes de l'État diminuent, et il impose encore plus d'austérité… C'est de la folie ! Comment cela pourrait-il relancer la croissance ?

**Philippe MAYSTADT :** Je suis largement d'accord sur le diagnostic. Le problème est de savoir ce qu'on fait à partir de là. Pour des pays comme la Grèce, les mesures d'austérité sont malheureusement nécessaires. L'État grec a emprunté beaucoup plus que de raison et à bon marché grâce à l'union monétaire, pour financer une série de dépenses de consommation, alors qu'en même temps, la compétitivité de son économie se détériorait. Jusqu'au jour où les marchés se sont effrayés et ont trouvé que ça devenait insupportable. Pour diminuer le poids de la dette par rapport au produit intérieur brut, il est indispensable de réduire le déficit, sans quoi il s'ajoute chaque année à la dette. Mais il est évident que la discipline budgétaire ne suffit pas. On ne peut pas ramener la politique économique au seul aspect budgétaire. Dès lors, comme l'a proposé le Président HOLLANDE, le pacte budgétaire devrait être complété par un pacte de croissance, visant à créer davantage d'emplois et comprenant des mesures de stimulation à court terme : augmenter le capital de la Banque Européenne d'Investissement pour lui permettre de financer davantage l'innovation et les PME, lancer des « obligations de projets » pour attirer des fonds privés pour le financement d'infrastructures, utiliser plus rapidement les fonds du budget européen au profit des régions en difficulté. Ces mesures n'ayant qu'un effet limité, je plaide aussi pour une supervision du secteur bancaire et un mécanisme de résolution des difficultés des banques au niveau de l'Eurozone. C'est le seul moyen de briser le cercle vicieux dans lequel

certains États sont entrainés en raison de la fragilité de leur secteur bancaire. Enfin, pour favoriser la croissance, il faut créer les conditions pour qu'en particulier, les pays

du sud de l'Europe puissent retrouver une capacité de développement industriel. En menant une politique industrielle plus active, l'Europe doit aider les pays plus faibles à s'insérer avec leurs spécialisations dans des filières industrielles intégrées.

**SG :** La société actuelle est caractérisée par le fait qu'elle doit obéir à la finance et que l'argent est concentré entre les mains de quelques-uns. C'est la classe de Davos (ceux qui se réunissent en janvier pour se retrouver entre personnes qui comptent dans le monde financier, des affaires et politique) qui mène la danse. Ce système est tellement interconnecté qu'il est terriblement instable. S'il arrive quelque chose à une partie, l'ensemble sera atteint !

**PhM :** C'est très clair : avec la mondialisation de l'économie, l'interdépendance est devenue beaucoup plus forte. Prenez la crise financière de 2008. Le problème de départ, la crise des subprimes ne concernait que certains États des États-Unis, principalement la Floride, où des banques avaient accordé des crédits hypothécaires à des gens incapables de rembourser. Les conséquences de ce problème auraient dû être limitées. Or, elles ont contaminé la planète, parce que les risques liés aux créances hypothécaires détenues par les banques américaines avaient été répandus dans le monde entier par le jeu de la « titrisation ». Les grands financiers d'aujourd'hui considèrent que le monde est leur terrain d'action. Le problème, c'est que la régulation, elle, est restée très largement nationale. On n'a pas réussi, jusqu'à présent, à construire une autorité publique qui ait la même dimension que les marchés. Si vous laissez ceux-ci à eux-mêmes, les inégalités s'accroissent, les plus forts deviennent toujours plus forts et, à la limite, le système s'autodétruit, puisqu'on observe des phénomènes de concentration, avec quelques grands groupes qui dominent. Le système de marché est probablement le plus efficace, à condition qu'il soit encadré, régulé. Seule une autorité publique peut le faire, mais c'est très difficile à mettre en œuvre. Fin 2008, les conclusions du G20 allaient dans le sens d'une régulation mondiale des acteurs financiers, mais une fois la panique passée, tout ça s'est dilué et les intérêts locaux ont repris le dessus. C'est pour ça que je dis : avançons déjà au niveau de la zone euro, en sachant que c'est insuffisant !

**SG :** Quand les spéculateurs arrivent sur les marchés des céréales en mettant vingt fois plus d'argent qu'auparavant, ils n'ont aucune intention de prendre livraison du blé ou du maïs qu'ils achètent et revendent. Ils cherchent juste à faire d'énormes profits ! Conséquence : dans de nombreux pays, les gens n'arrivent plus à s'acheter à manger…

**PhM :** C'est le grand défi de ce siècle. Serons-nous capable de construire des autorités publiques qui auront la dimension suffisante pour encadrer les marchés pour, comme disait Pierre DEFRAIGNE, *« faire rentrer la rivière de la finance dans son lit »* ?

**SG :** L'Europe est riche, mais on n'utilise pas toutes ses capacités. La Banque Centrale Européenne prête de l'argent aux banques à un taux d'intérêt très bas, et ces mêmes banques prêtent aux États à des taux beaucoup plus élevés. Pourquoi la BCE ne prêterait-elle pas directement aux États ? Ne pourrait-on pas aussi envisager l'émission de bons du Trésor européens (pour réaliser de grands projets qu'aucun État ne peut mener à bien seul), la mise sur pied d'agences de notation publiques, une taxation des transactions financières (qui amènerait un argent considérable tout en décourageant la spéculation), la fermeture des paradis fiscaux, l'élection des acteurs économiques ?

**PhM :** Le traité de Maastricht interdit à la **BCE** de prêter directement aux États, et les Allemands ne vont certainement pas changer de position à ce sujet. Il serait inacceptable pour eux de faire tourner la planche à billets pour combler les trous d'États laxistes (avec comme conséquences : inflation, diminution de la valeur de la monnaie et du pouvoir d'achat des gens). Ils ont connu, dans l'entre-deux-guerres, une inflation

galopante dont les conséquences ont contribué à la montée du nazisme. Il faut donc imaginer d'autres solutions. Je propose, dès lors, que le Fonds européen de stabilité financière mis en place pour venir en aide aux États en difficulté puisse se financer auprès de la BCE aux mêmes conditions que les banques commerciales, avec un intérêt de l'ordre de 1%. L'émission d'**eurobonds** (obligations garanties solidairement par tous les États), si elle est liée à la réalisation de grands projets stratégiques et productifs pour la zone euro, minimiserait le risque d'inflation et augmenterait, à terme, le potentiel de croissance de l'économie européenne. Si les investissements sont bien choisis, je pense que ce serait une bonne formule. Les **agences de notation**, à mon sens, ne devraient pas devenir publiques, car elles ne seraient pas crédibles. Les investisseurs se diraient que les États créent leur propre agence pour se donner des bonnes notes. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire. Il faut commencer par diminuer l'importance de ces agences. À cet effet, il serait judicieux de nettoyer la règlementation publique de toutes les références aux notations. Il est tout aussi indispensable d'encadrer les agences. On a déjà pris, au niveau européen, des mesures visant à vérifier leur méthodologie, à améliorer leur transparence et à augmenter la concurrence entre elles. Il faut aller plus loin dans cette voie. La **taxation des transactions financières** serait une bonne chose. On le fera peut-être au niveau de la zone euro, mais ce ne sera vraiment efficace que si la décision est prise par un nombre suffisant d'États, sans quoi on aura des phénomènes d'évasion. L'idéal serait que cette mesure soit prise à l'échelle mondiale et qu'on affecte les fonds recueillis à l'aide au développement. **Fermer les paradis fiscaux** serait également bénéfique. Grâce à des décisions prises dans ce sens, certains d'entre eux sont aujourd'hui moins « paradisiaques » qu'il y a dix ans. Mais une fois encore, c'est une autorité mondiale qui serait nécessaire, sinon on ne pourra pas empêcher certains pays de jouer les francs-tireurs. L'**élection des acteurs économiques** ne me semble pas possible, parce que c'est l'initiative privée qui est à la base de la création d'une entreprise (de son développement, de ses exportations). Le problème, pour moi, c'est plutôt l'absence de lien entre les citoyens et les responsables politiques d'un niveau supranational. C'est notamment en changeant leur mode de désignation qu'il faudrait renforcer la légitimité démocratique du président de la Commission Européenne, du commissaire en charge des Affaires économiques et financières au niveau européen et, pourquoi pas, du directeur général du Fonds Monétaire International. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Lors de sa conférence à Liège, en novembre 2011, à propos de son dernier livre *Leurs crises, nos solutions*, Albin Michel, 2010.

2. Association pour une Taxation sur les Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens.

3. Interviewé par **entrées libres** à l'occasion de la sortie de son livre *Europe : le continent perdu ?*, Avant-Propos, 2011.

service compris

# La pluie n'a pas gâché la fête…

Photo: Bernard DELCROIX

**1600 jeunes ont participé, le 25 avril dernier, à l'Inter-internats qui se déroulait à Saint-Vincent à Soignies. Ils ont bravé la pluie, le vent et le froid pour s'adonner aux activités sportives.**

**Trois questions à Ghislaine SIMON, présidente de la Commission pédagogique des internats :**

**L'enthousiasme était au rendez-vous, malgré la météo déplorable…**

**Ghislaine SIMON :** Nous avons été émerveillés par la bonne humeur et par l'envie de jouer des jeunes. Ils n'ont pas hésité à monter sur le terrain malgré les conditions climatiques. Je ne sais pas si nous, les adultes, aurions fait de même ! 23 internats étaient représentés cette année. De nombreuses compétitions étaient organisées : rugby, mini-foot, badminton, baseball, athlétisme, escalade… Les moins sportifs ont pu se mesurer au jeu d'échecs, aux dominos, ou encore à *« Trivial Pursuit »*.

**Les jeunes s'étaient-ils préparés à ces compétitions ?**

**GS :** De nombreux internats organisent des entrainements. Les internes viennent avec l'objectif de faire gagner leur équipe. Symboliquement, nous remettons des médailles dans toutes les compétitions : or, argent et bronze. Donc, les jeunes jouent le jeu à fond tout en respectant, bien sûr, des règles élémentaires de fairplay et de courtoisie.

**Ils étaient 1600 participants cette année. Un défi, sur le plan de la logistique ?**

**GS :** L'organisation est bien rôdée. La Commission pédagogique des internats se charge de la préparation en amont (envoi des courriers, constitution des équipes, intendance…), tandis que l'internat qui nous accueille s'occupe de la logistique du jour même. Si un seul internat devait prendre en charge toute l'organisation, ce serait tout simplement mission impossible… ■

CONRAD VAN DE WERVE

# Le rire à l'école

**L'école, c'est sérieux, surtout pour les inspecteurs ! L'un d'eux recommande pourtant d'y apprendre à rire avec gout et à-propos. En 1910…**

*« On ne rit guère à l'école, et les étrangers qui volontiers nous taxent de légèreté et d'une gaieté parfois intempérante en jugeraient autrement, sans doute, s'ils savaient de quelle manière nous entendons et pratiquons l'éducation des enfants.*

*Il fut un temps, pas bien éloigné d'ailleurs, où le maître d'école eût perdu tout prestige, s'il ne s'était montré revêtu à toute heure d'une longue lévite, tenant en main la fumeuse férule, dont j'imagine pourtant qu'il se servait beaucoup moins que certains ne le voudraient faire croire. L'aspect des salles d'école était d'ailleurs en harmonie avec la physionomie quelque peu rébarbative du maître ; c'était triste, pauvre et froid à donner le frisson.*

*Certes, il n'en va plus de même aujourd'hui. On a bâti un peu partout des écoles neuves où l'air et la lumière circulent librement. On s'est même efforcé, tout au moins dans un certain nombre de communes, d'en rendre l'architecture attrayante et agréable à l'œil. La classe est décorée de cartes, de tableaux. L'instituteur s'est transformé ; il a dépouillé la vieille redingote. Il a pu, sans crainte de se compromettre, s'habiller comme tout le monde. On ne saurait non plus lui reprocher un excès de rigueur ou de sévérité.*

*Mais ce qui change plus malaisément, c'est la vieille conception du rôle attribué à l'école et des règles qui doivent présider à l'éducation de la jeunesse. On a dit, non sans raison, que la discipline de l'Université, née dans les monastères, réorganisée par l'Empire, avait conservé la double empreinte du couvent et de la caserne. L'école primaire semble avoir elle-même subi quelque peu cette influence, et cela suffit sans doute à expliquer le caractère plutôt morose dont elle a tant de peine à se dépouiller.*

*Eh bien, dussé-je étonner et scandaliser quelques-uns, je déclare qu'à mon avis c'est là chose fâcheuse, aussi contraire à la droite raison qu'à la nature même. Je prétends que l'éducation devrait se faire non seulement douce, mais souriante. Et par là j'entends tout à la fois l'enseignement et la discipline. Je demande qu'à l'école l'enfant, au lieu de désapprendre le rire et la gaieté, contracte l'habitude d'envisager la vie avec confiance et bonne humeur. Je voudrais qu'il y vînt avec plaisir, d'abord parce qu'il y reviendrait plus fidèlement et ferait en sorte d'y demeurer le plus tard possible ; ensuite, parce qu'il en tirerait plus de profit et de meilleures leçons pour la vie.*

*Car on ne fait bien que ce que l'on fait de grand cœur, et ce n'est pas en donnant à l'écolier une impression trop sévère du travail et de la vie qu'on lui mettra au cœur le courage dont il a besoin.*

*Je ne mets pas en cause le bon vouloir des maîtres, ni même leur savoir-faire. J'en connais qui s'ingénient à rendre la classe intéressante et agréable. Mais c'est l'esprit même de l'école que je voudrais voir se modifier. Au fond, il est resté celui de jadis, fait d'austérité et d'une sorte de méfiance à l'égard des libertés de l'esprit.*

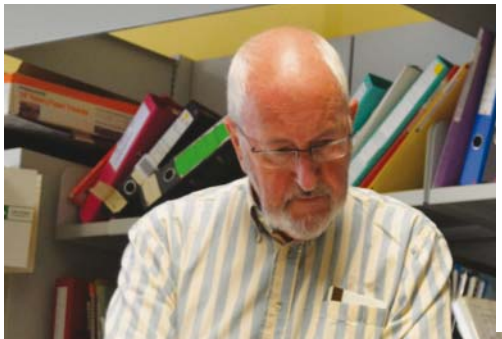
*Je ne conteste pas non plus que nos méthodes, et cela est surtout vrai pour l'enseignement primaire, se sont assouplies et allégées ; mais elles gardent encore quelque rigidité et ne tiennent pas suffisamment compte des exigences naturelles de la jeunesse.*

*L'enfant a besoin de rire, comme il a besoin de mouvement et de bruit. Ne contrarions pas sa nature. Essayons plutôt de l'habituer à rire avec un peu de goût et d'à-propos. Car il y a une science du rire, et ce n'est peut-être pas la plus négligeable de toutes. Combien d'adultes auraient intérêt à la mieux connaître ! »* ■

LOUIS LE CHEVALLIER, INSPECTEUR D'ACADÉMIE

**Extrait du *Journal des instituteurs*, 25 septembre 1910**

# Aller vers la langue à travers le livre



**Créer des livres destinés à des adultes ne sachant presque pas lire, c'est le pari un peu fou de *Lire et Écrire Luxembourg*. « La Traversée » est le nom de cette collection, qui veut construire des ponts entre les apprenants et la langue, mais aussi attirer tous les lecteurs. Trois romans de Xavier DEUTSCH, Amandine FAIRON et Claude RAUCY sont d'ores et déjà disponibles.**

Être adulte en Belgique aujourd'hui et ne savoir ni lire ni écrire, c'est une réalité qui touche bon nombre de personnes. L'une des missions de l'association *Lire et Écrire* est de proposer des formations en alphabétisation, autrement dit un apprentissage de la langue française orale ou écrite, à des personnes adultes faiblement (ou non) scolarisées en Belgique ou à l'étranger.

*« À Lire et Écrire Luxembourg,* explique **Benoit LEMAIRE**, coordinateur de projets, *nous recevons un public très diversifié comprenant, à la fois, des personnes qui ont grandi en Belgique et qui, à l'âge adulte, ne maitrisent pas les savoirs de base en français et mathématiques, et des personnes d'origine étrangère qui rencontrent des difficultés de compréhension, d'expression, de lecture et d'écriture en français. »*

Le livre peut être un bon outil pour les aider à apprivoiser notre langue, mais ceux qui sont utilisés appartiennent généralement à la littérature de jeunesse. Les mots et les structures de phrases sont, en effet, plus accessibles. Avec la difficulté que ces livres s'adressent précisément à des enfants ou des adolescents. À l'inverse, il est difficile d'aller vers la littérature plus classique, où les auteurs vont davantage travailler et transformer la langue : *« Cette langue-là n'étant pas une simple reproduction du langage oral, elle reste inaccessible pour les apprenants, qui ont déjà beaucoup d'appréhension face à l'écrit. On risque de raviver des souffrances qu'ils ont déjà rencontrées au cours de leur vie et d'aller à l'encontre de ce qu'on cherche. »*

## LIVRES SUR MESURE

C'est à l'occasion de la dernière édition du *« Printemps de l'alpha »*[1], réunissant quelque 500 apprenants venus parler de leur livre coup de cœur, que l'idée a germé : et si on créait une collection littéraire pour adultes, avec une attention particulière à la langue, pour qu'elle soit accessible aux personnes en difficulté de lecture ?

*« Nous avons entamé un travail de réflexion avec les apprenants sur le type de romans qui leur plairait,* précise B. LEMAIRE. *On a construit des grilles, travaillé sur les thématiques susceptibles de les intéresser, sur la langue qu'ils comprennent. On a rédigé un guide d'accompagnement à l'écriture pour les futurs auteurs, sorte de cahier des charges pour être compris tout en étant inventif. Nous avons eu la chance de pouvoir compter sur un éditeur local, Olivier WEYRICH, spécialisé dans les beaux ouvrages et la littérature régionaliste, mais prêt à s'ouvrir à de nouveaux horizons. Nous avons aussi mis en place un comité d'accompagnement constitué de partenaires enthousiastes, des libraires, des bibliothécaires, des (futurs) enseignants. »*

Il ne restait plus qu'à trouver des auteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles prêts à se lancer dans l'aventure. Après une rencontre à Namur, une vingtaine d'écrivains ont répondu positivement, malgré les contraintes de ce travail, l'une d'elles étant qu'ils rencontrent le public concerné pour coller au plus près à ses attentes. *« Ils doivent en quelque sorte déshabiller la langue, revenir à ses fondements, « à la ligne claire », comme dit Xavier DEUTSCH, tout en essayant d'en conserver la beauté et de ne pas perdre en chemin ce qui caractérise leur écriture,* observe B. LEMAIRE. *L'enjeu est de taille. Quand le manuscrit est terminé, nous retournons vers les groupes pour lire les textes et recueillir les remarques des apprenants. Nous en faisons part à l'auteur, en soulignant les difficultés éventuelles. »*

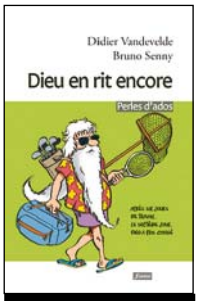
Xavier DEUTSCH, Amandine FAIRON et Claude RAUCY[2] ont essuyé les plâtres de cette nouvelle collection qui, en permettant aux apprenants d'avoir accès à des romans dont ils sont en quelque sorte les co-auteurs et qu'ils peuvent lire du premier au dernier mot, fait tomber bien des barrières. Ces livres devraient aussi intéresser les enseignants dont les élèves adolescents sont en difficulté face à l'écrit. *« Il ne s'agit pas d'une littérature de seconde zone,* insiste B. LEMAIRE, *mais d'une nouvelle littérature. »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

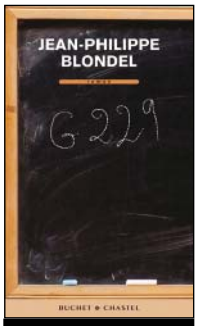
1. Rencontre des apprenants et formateurs de l'alphabétisation en Fédération Wallonie-Bruxelles.

2. Xavier DEUTSCH, *Sans dire un mot* ; Amandine FAIRON, *L'attente* ; Claude RAUCY, *Les cerises de Salomon*. En vente en librairie ou via le site de la maison d'édition au prix de 7,90 EUR par livre.

**Infos complémentaires :**
**http://luxembourg.lire-et-ecrire.be/**
**www.weyrich-edition.be**




**Didier VANDEVELDE**
*Dieu en rit encore*
*Perles d'ados*
Éditions Fidélité
Namur, 2012




**Jean-Philippe BLONDEL**
*G229*
Buchet-Chastel, 2011

## UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Après une formation de journaliste, **Didier VANDEVELDE** décide de consacrer sa carrière à l'enseignement de la religion catholique dans plusieurs écoles bruxelloises. Animateur à la foi dans les mouvements de jeunesse, catéchiste, il a côtoyé des milliers de jeunes. À la lecture des réponses apportées par certains élèves aux questions qu'il pose, l'auteur s'interroge quant au contenu de ses cours, mais prend néanmoins consciencieusement note des réponses les plus farfelues. Arrivé au terme de sa carrière, il réunit ici près de 600 « âneries » distillées avec minutie par autant de sympathiques cancres.

**Gaëlle CHARON**
**Librairie UOPC**
**av. Gustave Demey 14-16**
**1160 Bruxelles**
**Tél. 02 648 96 89**
**www.uopc.be**

## concours

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 aout**, sur:

**www.entrees-libres.be > concours**

Les gagnants du mois d'avril sont :

**Fleuriane GEURINCKX**
**Emilie MAUERHOFF**
**Isabelle SLOTT**

# L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

**Bâtiment G, salle 229. G229 est donc la classe de cours attribuée à ce prof d'anglais dans un lycée de province. Son livre raconte la vie ordinaire d'un enseignant à travers ces petits riens du quotidien scolaire qui en font tout autant la banalité que la richesse. Au point d'en faire un métier auquel on s'attache…**

*« Réunion parents-profs de novembre. Première rencontre avec les géniteurs des secondes. Ça défile. Cinq minutes pour faire le point, donner des conseils et indiquer une orientation possible. Avec, en face, des adultes qui écoutent, perplexes, sur la défensive. Je jette un coup d'œil à ma montre. Déjà une heure et demie que je suis là. Encore quarante-cinq minutes de plus, grand maximum. J'ai une vie aussi, moi. La mère de Mathieu entre. Nous nous serrons la main. J'entame le refrain de je suis content de vous voir parce qu'on a des problèmes avec Mathieu. Ce « on »-là, il inclut tout le monde, elle, lui, nous, le monde la terre l'univers. Je ne lui laisse pas le temps de répliquer. J'enchaine leçons non apprises, exercices non faits, ça se multiplie depuis quelques semaines, ce n'était pas comme ça au début de l'année, il faut qu'il réagisse absolument tout de suite maintenant. Je lève les yeux et elle, en face, elle sourit, goguenarde. Ça me tape sur les nerfs. Encore une qui soutient ses gamins à tous crins et qui criera au scandale si on ose parler de réorientation ou de redoublement. Elle va encore prétendre qu'il travaille comme dix, qu'il passe huit heures par jour sur son anglais et qu'il m'adore – l'appel à l'égo, ça marche bien du côté des parents. Du coup, je passe la démultipliée, je monte sur mes grands chevaux, c'est important, c'est essentiel pour son avenir, vous comprenez, il est en train de lâcher prise alors s'il vous plait, ne faites pas l'autruche, si nous y mettons du nôtre, vous et nous, nous pourrons peut-être faire quelque chose, sinon, c'est le mur assuré et.*
*Elle me touche l'avant-bras. Elle outrepasse les consignes.*
*Je suis tellement surpris que je m'arrête net.*
*Mes pensées s'enraient et se télescopent. Qu'est-ce qu'elle attend de moi ? Elle me drague là ou quoi ?*
*Ses yeux dans mes yeux. Profonds. Ancrés. « Monsieur B. ? » « Oui. » « Je vais mourir. » Un souffle, léger, un soupir presque inaudible. « Je suis atteinte d'un cancer. Je ne me suis levée aujourd'hui que pour venir ici. Ce n'est pas opérable. Je n'aurai pas de chimio. Au printemps, je ne serai plus là. »*
*Mes yeux sur son visage.*
*La fatigue, les traits accusés, le maquillage outrancier – tout ce que je n'avais pas remarqué quand elle s'est assise en face de moi. J'avale avec difficulté. Je pense à mes filles. Je pense à Mathieu. Je pense à la femme en face de moi. À sa main sur mon avant-bras. L'eau me monte aux yeux en quelques secondes. Je me mords les lèvres. Elle me tapote la main. Elle parle. Sa voix est calme et douce. « Je ne voulais pas vous importuner. Je venais juste pour expliquer, pour Mathieu. C'est un peu dur en ce moment. Et puis ce sera encore plus dur au printemps. Je crois qu'il a besoin qu'on le soutienne, enfin dans la mesure du possible. Qu'on soit attentif. Je crois que c'est plus important que le travail qu'il fournit. »*
*Je ne peux pas me détacher de ses yeux.*
*Des commissures de ses lèvres – là où le fond de teint se craquelle.*
*Je murmure que bien sûr. Je murmure que nous serons là. Elle remercie. Elle se lève. Moi aussi. Elle incline la tête. Elle dit : « Je suis heureuse de vous avoir rencontré. » Elle ne dit pas à bientôt. Elle ne demande pas que je l'appelle si jamais les problèmes persistent. Elle s'en va. Une autre mère entre. Je fais signe de la main. Cinq minutes. J'ai besoin d'un café. Dans la salle des profs déserte, je m'affale dans un fauteuil. Les parents attendront. Nous avons tout le temps. J'emmerde les consignes. »* ■

ARCHÉOFORUM DE LIÈGE
SOUS LA PLACE SAINT-LAMBERT, UN VOYAGE DE 9000 ANS D'HISTOIRE
Renseignements et réservations
Archéoforum de Liège
Place Saint-Lambert – 4000 Liège
Tél. +32 (0)4 250 93 70
E-mail : archeo@archeoforumdeliege.be
Web : www.archeoforumdeliege.be
PHOTO : P. GÉRON © IN SITU

# L'humeur

de... Vincent FLAMAND

Illustration: Anne HOOGSTOEL

## UNE RICHE IDÉE

Il y a des jours où la vie, soucieuse de votre santé, vous offre une chronique sur un plateau d'argent. Jugez plutôt : hier, mon épouse s'est rendue à la banque pour déposer les quelques misérables deniers que le métier social qu'elle exerce avec passion, tentant d'aider des toxicomanes désespérés à vaincre leur terrible addiction, lui permet, en se privant de tout, d'économiser (moins vous avez de contacts avec la douleur humaine, plus vous avez de chance de gagner des sous ! Un médecin généraliste, un éducateur ou un visiteur de prison doit gagner en huit-cent-quarante ans ce qu'a touché, en deux minutes d'intense création, le génial publicitaire qui a accouché du bouleversant *« Il n'y a que Maille qui m'aille! »*).

Après avoir fait la queue pendant un temps certain, légèrement énervée, elle arrive devant une brave dame qui lui pose la question rituelle : *« Que puis-je faire pour vous ? »* Jusque là, rien que de très quotidien, me direz-vous. Certes, mais si la question de l'employée est banale, la réponse à la requête de mon épouse vaut, elle, son pesant de pièces de cinq cents : *« Ah, madame, ce n'est pas possible d'accéder à votre demande… Nous sommes une banque sans argent ! »*

Je propose de laisser un bref temps de silence, afin que nous puissions mesurer l'ampleur du délire philosophique dans lequel nous sommes en train, doucement, de plonger… Une banque sans argent ?! Pourquoi pas une boucherie végétarienne, une radio pour les sourds, un match de foot sans ballon ? Ou, qui sait, un 110 mètres haies sans haies, un saut à la perche sans perche, un pied sans orteils, ni talon ?

Ceci n'est pas une pipe, c'est bien connu. Ah, l'audacieux concept, la truculente trouvaille, la merveille d'un monde où les créateurs sont devenus financiers, où les financiers se croient créateurs… Une banque sans argent, et une gentille employée engagée pour dire aux imbéciles, aux esprits fantasques et aux naïfs qui caresseraient la folle idée de déposer quelques écus sur leur compte que ce n'est évidemment pas possible, tas de rêveurs, graines d'anarchistes ! Eh oui, désolée, ma p'tite dame, ici c'est une banque sans argent, mais nous pouvons vous offrir une botte d'asperges ou un portable, des places pour un match de l'équipe nationale, voire un concert de violoncelle organisé dans nos couloirs pour les plus mélomanes parmi nos clients…

Comment ? Madame est de la vieille école, elle voudrait que les choses aient du sens, que le mot et la chose soient liés ? Que vous êtes donc rétrograde ! De toute façon, aujourd'hui l'argent n'existe plus, vous le savez bien : une carte, un sourire, et c'est payé ! On ne va quand même pas être mesquin et s'embarrasser de questions bassement matérielles, n'est-ce pas ? Nous sommes d'ailleurs en train de lancer un nouveau concept : la banque sans banque, présente partout, visible nulle part. Ainsi, plus rien ne pourra échapper à la maitrise de nos experts, aux prévisions de nos statistiques, aux discours désabusés de nos chercheurs d'or sans eldorado. Finie la gratuité, nous sacrifierons tout à l'intérêt ! Nous chiffrerons jusqu'au moindre soupir d'extase. Une riche idée, assurément. Mais c'est pas tout ça, je cause, je cause, et j'oublie que le temps aussi, c'est de l'argent. Bonne journée, chère cliente sans le sou ! Vous voyez, il y a des jours où la vie clémente fait la chronique à votre place. On ne mesure pas toujours bien la dette qu'on a envers son banquier… ■

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

LE RIRE À L'ÉCOLE ■ P. 21